

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE:

DU VENDREDI, 28 JUILLET 1797.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 17 Juillet.

Il est encore arrivé hier un courrier de lord Malmesbury avec des dépêches très importantes. On croit qu'elles contiennent un *contre-projet* du Directoire.

La flotille de Sir Pellew est de retour de la croisière. On travaille avec la plus grande promptitude à ravitailler la flotte de lord Bridport qui se trouve à Torbai.

Dépêches du lieutenant-colonel Simcoe, commandant les troupes de S. M. à St. Domingue, datées du Port-au-Prince le 8 Mai 1797.

„J'avois l'honneur de vous informer dans ma lettre du 13 Avril, que l'armée de Toussaint après l'évacuation inattendue du Mirebalais s'étoit emparée de Grandbois, tandis qu'une de ses divisions du côté de Leogane continuoit de canonner Grenier. La conservation de ces postes étoit importante. On prit des mesures pour garder la montagne, en cas qu'on vint à les perdre, et de disputer le terrain où l'ennemi pouvoit placer des obusiers et détruire le Port-au-Prince, ce qui paroissoit être son objet: mais comme il étoit évident qu'on ne pouvoit empêcher l'armée de Toussaint de traverser la plaine, je permis au baron de Montalembert d'évacuer le poste de Thomaleau, au pied de la montagne de Grandbois, et je résolus d'enlever les canons de la batterie contre Grenier, afin qu'en cas de jonction des armées de Toussaint et de Leogane, elles se trouvassent sans canons qu'ils ne pouvoient conduire par la plaine du Cul-de-sac; or sans canons leur jonction ou séparation devenoit indifférente. Je mis le colonel Dessources à la tête de 2000 hommes, et je fis les préparatifs nécessaires, tant pour protéger l'Archaye, que pour tromper l'ennemi et distraire son attention.

„L'attaque devoit se faire le 13 Avril, mais à cause du vent, le colonel Dessources ne put arriver avec son régiment que le 15, qu'il se porta de bonne heure du Port-au-Prince à Tourmier. L'ennemi suivant sa coutume, avoit placé en embuscade quelques troupes qui furent bientôt dispersées, et les forces de S. M. arrivèrent à Tourmier sans presque aucune perte. L'ennemi occupoit deux postes sur la crête de la montagne de l'Hospice, aux habitations de Bouthiller et de St. Laurent, de chaque côté de Tourmier à deux milles de distance: il falloit les en déloger. Le colonel Peyster fut détaché contre Bouthiller, dont il chassa l'ennemi avec sa bravoure ordinaire. Le poste de St. Laurent fut défendu avec plus d'opiniâtreté. La perte malheureuse du major Pouchet, qui fut tué en conduisant les troupes de Jérémie, les jettèrent en désordre, et le poste ne put être repris que lorsqu'on eut amené de plus grandes forces et du canon. Ce délai engagea le colonel Dessources à remettre l'attaque de la batterie au lendemain. Cet officier intelligent employa le reste de la nuit à faire les préparatifs nécessaires pour s'assurer le succès.

„La défense du Cul-de-Sac étoit confiée au baron de Montalembert, qui envoya un détachement considérable au défilé, où la route de Leogane par Grenier entre dans la plaine. Ce détachement fut conduit habilement par le major O'Gorman. Il attira l'attention de plusieurs corps considérables de l'ennemi, et le soir à son retour de la Croix des Bouquets, il fut attaqué de tous côtés par de petits partis qu'il repoussa. Toussaint dans le jour entra dans la plaine, et marcha du côté de la Croix des Bouquets, dans l'idée prise, dit-on, sur quelques rapports vagues, que ce poste important seroit abandonné dès qu'il paroîtroit. Sa cava-

lerie rencontra les avant-postes de la cavalerie du baron de Montalembert, qui étoient commandés par le comte Mernoux. Cet officier rassemblant ses troupes, sur le champ les chargea avec beaucoup de vivacité. L'ennemi prit la fuite et se retira précipitamment sur la montagne. Pendant ce tems-là, le cap. Couchet avec l'Abergavenni et quelques bâtimens armés, se présenta devant Leogane, qui n'a cessé d'être bloqué depuis mon arrivée au Port-au-Prince, et fit différentes manœuvres pour attirer l'attention de l'ennemi de ce côté. Je profite de cette occasion pour exprimer combien je suis redevable au zèle et à l'activité de cet officier.

„Le 17 au matin, le colonel Dessources ayant fait ses dispositions marcha sur deux colonnes. Celle de la gauche, commandée par le colonel Depuyter, & dont le détachement anglois du major Clay faisoit partie, contre Grenier: celle de la droite sous les ordres du vicomte d'Alzune descendit St. Laurent. Dès que la gauche arriva dans les fonds qui séparoient le poste de Grenier de la batterie de l'ennemi, elle tourna sur la droite & joignit celle qui venoit de St. Laurent. Le bronillard empêcha l'ennemi de voir ce mouvement qui étoit caché aussi par la manière judicieuse dont le capitain Spicer de l'artillerie jeta des bombes des hauteurs de Fournier avec un obusier & une caronade, les dirigeant contre les différentes embuscades & défenses que l'ennemi avoit faites pour protéger sa batterie de toute attaque de front & de droite.

„Les colonnes s'étant jointes, le colonel Dessources s'avança par un pays très difficile & inaccessible, & tourna la gauche de la batterie & les ouvrages qui la couvroient, après avoir laissé des troupes sur les hauteurs de St. Laurent pour protéger sa retraite, & le major Clay pour le garantir de toute attaque par la route de Leogane. En approchant le flanc de la batterie & le parapet qui la défendoit, il rompit ses troupes par divisions pour tenir l'ennemi en échec & en suspens, jusqu'à ce qu'une autre division commandée par le lieutenant colonel Dessources se fut comparée, au grand étonnement de l'ennemi, des hauteurs considérables qui étoient derrière lui. Alors toute résistance étant inutile, il s'enfuit de tous côtés, laissant le colonel Dessources maître de cette batterie, qui étoit l'ouvrage de plusieurs mois, & du canon qu'il en avoit tiré pour défendre le parapet. C'est un bonheur pour moi de dire que nous avons essuyé très peu de perte dans cette entreprise critique, dont le succès me délivre de toute crainte sur la jonction de l'ennemi.

Suit l'éloge des officiers & des troupes, & la liste de la perte, qui monte à 9 tués & 30 blessés.

Ce rapport répond au message du Directoire lu dans la séance du conseil des 500 du 5, et qui a engagé le corps législatif à arrêter que l'armée de St. Domingue avoit bien mérité de la patrie. Ces avantages des républicains se sont réduits à mettre le feu dans le quartier de Mirebalais, tant dans leur attaque que dans leur retraite. Quant aux batailles du général Desfourneaux, dans la partie nord de St. Domingue, elles ne peuvent avoir eu lieu que contre des bandes noires indépendantes; puisqu'il n'existe ni émigrés François, ni Anglois, depuis Quanamimbe jusqu'à St. Marc.

Suite de Paris, du 21 Juillet.

L'on se flatte toujours que les négociations entamées à Lille auront le meilleur succès. L'on dit que les articles sur lesquels les commissaires François insistent spécialement, sont la restitution des possessions prises à la République par les Anglois dans le cours de la guerre, et la reddition des vaisseaux emmenés à Toulon, ou une indemnité de leur perte.

Pichegru, Willot, Villaret-Joyeuse, Jöhannot et quelques autres, (dit le Censeur) allèrent avant-hier soir au Luxembourg, dans l'intention de se rapprocher du directoire, et d'aviser aux moyens de raccommoier les choses. En entrant, ils aperçurent Talleyrand qui sortoit, et vint au-devant d'eux d'un air patelin. — Vous savez les nouvelles, leur dit-il. — Willot, lui lançant un coup-d'œil plein d'indignation, lui répondit: Je suis bien surpris, citoyen, que vous, déshonoré dans tous les partis; vous, taré dans l'opinion publique; vous, à peine dégagé de votre émigration, vous acceptiez une place où vous ne pourriez faire aucun bien.... Ils montèrent chez Carnot. Carnot et Barthélemi leur dirent que rien ne pourroit désormais faire changer leurs collègues. C'est une affaire extrêmement fâcheuse. — C'est une déclaration de guerre, reprit Pichegru, mais nous la soutiendrons. Nos armes sont prêtes, et nous saurons monter à cheval. Je vous prévient qu'il n'y aura plus de 31 Mai

On se rappelle que le jour où il fut arrêté que l'on exigeroit des prêtres une déclaration, plusieurs individus des tribunes firent entendre des applaudissemens sur le signal que leur donnèrent quelques membres du conseil. Parmi ces derniers, Quirot se fit surtout remarquer par des gestes très expressifs. Le général Willot s'en étant aperçu, s'approcha de lui et l'apostropha assez durement. En sortant de la séance, Willot le rencontre: Vous m'avez insulté, lui dit Quirot, vous m'en devez raison.... Le général vouloit sortir sur le champ avec lui; mais Quirot obtint que l'affaire ne seroit vidée que le lendemain à 6 heures du matin au bois de Boulogne..... Quirot ne vouloit d'autre témoin pour lui et son adversaire, que le général Pichegru. Willot, après lui avoir en vain opposé l'usage, faillit par consentir à tout, lorsque Pichegru survint. A peine est-il informé des intentions de Quirot, qu'il accepte la mission, mais à condition que le montagnard amènera quelqu'un de sa bande, pour que la partie soit complète, et que personne ne reste oisif. Pendant la nuit, le ministre de la police est instruit: pour arrêter l'effusion du sang, il

envoie un général avec ses aides-de-camp au lieu du rendez-vous. Quirot et Willot arrivent à l'heure indiquée; les militaires qui les avoient précédés, interposent leur médiation, et le combat n'eut point lieu. Les choses en sont restées-là; mais il est à craindre que la querelle ne soit pas terminée: cette affaire est extrêmement fâcheuse. (*Véridique.*)

L'on a arrêté hier soir près de deux cents ouvriers qui s'étoient attroupés dans le faubourg Montmartre, sous prétexte de demander une augmentation de paye.

L'examiné hier (dit le rédacteur de la *Quotidienne*) la situation actuelle de la République, & j'y trouvois beaucoup de conformité avec celle où se trouvoit le royaume en 89: alors on renvoyoit M. Necker, & le mécontentement étoit général; aujourd'hui on renvoie des ministres chéris du peuple, & le mécontentement est à son comble; alors la faction d'Orléans triomphoit, aujourd'hui la faction d'Orléans est triomphante: alors on faisoit approcher des troupes de la capitale, aujourd'hui, des troupes arrivent dans les environs de Paris; alors on organisait la garde nationale pour l'opposer à la cour, aujourd'hui on organise aussi la garde nationale pour l'opposer au Directoire: alors on ne comprenoit pas grand'chose à la politique de la cour, aujourd'hui on ne conçoit rien à la politique du Directoire. Toutes les choses qui se passaient alors, ont renversé un trône assis sur 14 siècles: croit-on que les choses qui se passent aujourd'hui, puissent consolider notre gouvernement d'un jour?

—Le conseil des anciens s'est assemblé extraordinairement hier à 8 heures du soir. Barbé-Marbois a demandé que l'on votât des remerciemens au conseil des 500 sur l'activité de la surveillance dans les dangers de la chose publique. Il a ajouté qu'il venoit d'apprendre qu'on avoit vu passer dans le jour des canons à St. Denis. Plusieurs membres ont parlé pour et contre. Le message du Directoire ayant été renvoyé à l'examen d'une commission des cinquante, on a pensé que la proposition étoit prématurée, et l'on a adopté l'ordre du jour.

D'Amsterdam, le 18 Juillet.

L'on a reçu la nouvelle officielle, que l'accession formelle de la république Batave au traité d'alliance entre la France et l'Espagne, a été arrêtée et signée le 1er. de ce mois, à Aranjuez par le prince de la paix, le ministre François Perignon et le citoyen Valkenaer, notre envoyé. Les gouvernemens françois et hollandais vont maintenant ratifier cette triple alliance, qui est principalement dirigée contre la puissance maritime de l'Angleterre.

L'on assure que notre flotte a dû mettre ce matin à la voile. L'on s'attend que la flotte angloise, qui croise à une lieue et demie du Texel, et qui vient, dit-on, d'être renforcée, cherchera à lui disputer le passage. L'on espère que nos marins se tireront avec honneur

de ce premier pas; outre les vaisseaux de ligne et frégates, la plus grande partie des bâtimens de transport sont armés depuis 10 jusqu'à 20 canons. L'on croit toujours que cette flotte doit se combiner avec les armemens de Dunkerque et Brest.

De Venise, le 19 Juillet.

Il est arrivé ici avant hier de la Dalmatie un bâtiment à bord duquel se trouvoient 900 hommes de troupes Vénitienes qui formoient la garnison de Zara. Le capitaine autrichien qui les a escortés, avoit ordre du général Rocca-vina de demander au général Baraguey d'Hilliers, que ces militaires fussent renvoyés dans les endroits de la Terre-Ferme dont ils avoient été tirés; dans le cas contraire, ils devoient être conduits à Trieste, d'où ils retourneroient par terre dans leurs foyers. Le même officier a annoncé au commandant françois, que le général Rockavina faisoit avancer ses troupes vers Catarro.

Le comité de marine a dû publier une proclamation portant, que tous les bâtimens Vénitienes devront arborer l'ancien pavillon de St. Marc hors de l'enceinte des lagunes, jusqu'à ce qu'il ait été fait d'autres dispositions sur cet objet.

Nous sommes toujours dans l'incertitude sur le sort futur de l'état Vénitien. L'on sait seulement que l'ex-patricien Battaglia, notre ministre plénipotentiaire à Montebello, est fort accueilli par le général Buonaparte. Les villes de la Terre-Ferme continuent de se montrer peu disposées à une union avec nous. La municipalité de Vérone a refusé d'adhérer à la protestation faite contre l'entrée des troupes impériales dans l'Istrie et la Dalmatie, et elle manifeste de plus en plus le désir d'être réunie à la république Cisalpine.

D'Udine, le 16 Juillet.

Avant-hier, M. le marquis de Gallo partit d'ici pour se rendre, à ce que l'on disoit, à Vienne; mais ayant été joint à Vipparco par un courrier, il rebroussa chemin, et hier il est revenu dans cette ville.

L'on se flatte toujours de l'arrivée prochaine du général Buonaparte, pour reprendre les négociations qui doivent conduire au traité de paix définitif. L'on espère qu'alors le sort de notre pays sera fixé. En attendant, l'on ne sait plus quels moyens employer pour pourvoir aux besoins des troupes françoises: notre administration centrale vient de demander l'argenterie des particuliers à titre de prêt pour deux mois.

De Ratisbone , le 24 Juillet.

A la séance de la diète du 21, tous les suffrages furent émis, dans le collège des électeurs, à l'exception de Saxe et Mayence. Dans le conseil des princes, on procéda à l'appel jusqu'à Hesse-Darmstadt inclusivement. Bavière, Salzbourg, Strasbourg, Constance, Hildesheim et Paderborn, manifestèrent le désir que S. M. l'Empereur voulût se charger seul de la conclusion de la paix avec la France. Eichstädt, Freylingen, Augsbourg et Passau témoignèrent qu'ils eussent désiré que S. M. I. eût proposé de négocier et conclure seule la paix de l'Empire, et non de nommer une députation à cet effet. Le Grand-Maitre de l'ordre Teutonique et Saxe-Gotha déclarèrent qu'ils espéroient que la députation seroit bientôt prête. Magdebourg, Worms, Deux-Ponts, Spire et Saxe-Weimar demandèrent que le protocole restât ouvert. Bremen annonça que S. M. B. avoit nommé M. de Steden, son ministre près du cercle de la Basse-Saxe, pour faire partie de la députation; et qu'il étoit prêt de se réunir avec ses co-états pour tout ce qui concerne cet important objet.

Il passe toujours par notre ville et les environs, beaucoup de troupes autrichiennes qui se portent sur Ingolstadt.

De Strasbourg , le 23 Juillet.

La ville d'Erstein, située à 4 lieues d'ici, a éprouvé hier le plus cruel accident. Un transport de 12 chariots de poudre, destiné pour Colmar, étoit arrivé vers une heure de l'après-midi dans cet endroit. Quelques instans après, le feu y prit sans qu'on sâche par quelle cause, et dix de ces chariots sautèrent en l'air. Environ 30 personnes ont été tuées par l'explosion; plus de 30 bâtimens ont été ou renversés ou fortement endommagés, près de 30 autres étant devenus la proie des flammes, ont été réduits en cendres. L'on attend des détails plus circonstanciés sur ce triste événement.

Des Bords du Mein , le 21 Juillet.

Des lettres de Kissingen rapportées par des feuilles allemandes, disent qu'on a reçu le 21 la nouvelle dans cette ville, que 30 mille hom-

mes de troupes prussiennes se sont mis en marche du Magdebourg; que 10 mille hommes de ce corps doivent passer par le pays de Meiningen, 10 mille autres par celui de Hildburghausen, et le reste se rendra dans le pays de Cobourg.

C'est à tort que l'on a annoncé que le prince de Condé et le duc d'Enghien devoient se rendre au château de Hummelsberg. Leurs Altessees sont toujours à Ueberlingen, et il n'est nullement question de déplacement.

Suite du discours d'ouverture prononcé par M. Jean Ad-ns, le 16 Mai.

La plupart des corsaires, dont les déprédations ont fait le plus de dommage, ont été construits, & quelques-uns même équipés en partie, dans les Etats-Unis. Quoiqu'un remède efficace à y apporter puisse être accompagné de difficultés, j'ai cru néanmoins, qu'il étoit de mon devoir de soumettre en général cet objet à votre considération. Si la sagesse du congrès peut trouver un moyen d'empêcher, que les ressources des Etats-Unis ne soient converties en instrumens pour ruiner notre navigation, l'on prévient un grand mal. C'est dans la même vue que je crois convenable de faire mention du procédé de quelques-uns de nos concitoyens, résidant dans les pays étrangers, qui ont équipé des armateurs, & que d'autres en ont pris le commandement de leur plein gré, ou se sont engagés à bord de ces corsaires, avec lesquels ils ont commis des rapines sur le commerce des Etats-Unis. Des pratiques si dénaturées, si iniques, ne sauroient être réprimées que par des punitions sévères.

Mais, outre la protection de notre commerce maritime sur mer, je crois hautement nécessaire de le protéger également chez nous, où il se concentre dans nos ports les plus importants. La distance des Etats-Unis de l'Europe, & la proximité bien connue, l'ardeur & le courage de ses habitans pour la défense de leur patrie, diminuent heureusement la probabilité d'une invasion. Cependant, pour être en garde contre des incursions soudaines & déprédatrices, la situation de quelques-uns de nos principaux ports de mer demande votre considération: Et, comme notre pays est vulnérable à d'autres égards que par rapport à son commerce, vous prendrez en sérieuse délibération, si les moyens de défense générale ne doivent pas être augmentés, en ajoutant de nouvelles levées à l'artillerie régulière & à la cavalerie, ainsi qu'en prenant des arrangemens pour former une armée provisionnelle. Dans la même vue, & comme une mesure, qui, dans un tems de paix universelle, ne doit pas être néanmoins négligée, je recommande à votre considération de repasser en révision les loix pour organiser, armer, & discipliner la milice, afin de rendre efficace cette défense naturelle & sûre du pays.

*** A louer ou à vendre, une terre très agréablement située sur les bords du Mein, entre Francfort & Mayence, consistant en près de 100 arpens de terre, en une grande & belle maison, ainsi que d'autres bâtimens nécessaires à l'économie rurale. On peut s'adresser pour les renseignemens ultérieurs au Bureau de ce Journal.*

*** On demande, ou l'on offre une place dans une voiture, pour aller à frais communs à Strasbourg, & partir du 1er au 3 Août. S'adresser au Weidenhoff, No. 92.*

*** On trouve chez Siveng, libraire à Francfort: Abrégé de l'histoire des traités de paix entre les puissances de l'Europe, depuis la paix de Westphalie; par Koch, 4 Vol. in 8o, broché 9 fl. 24 kr. — Deux Lettres à un membre du Corps législatif sur la déclaration de guerre à la république de Venise, et sur la révolution actuelle de Gênes, par Mallet-du-Pan, 24 kr. — Elémens d'histoire naturelle, par A. L. Millin, 2 Vol. 2 fl. 15 kr.*